

Daniel Vuataz & Ed Wige

Nuit synchrone

Une nouvelle née d'une médiation culturelle participative
proposée par la Bibliothèque de Pully

Daniel Vuataz & Ed Wige

Nuit synchrone

Une nouvelle née d'une médiation culturelle participative
proposée par la Bibliothèque de Pully

Participant·es : Agnès Kaloeropoulos, Aïssat·el Amet,
Bianca Vecchio, Florence Shih,
Karine Daep·pen, Manuela Joliet

Médiation culturelle : Diane Brunetti

Atelier cyanotype : Nicole Chuard

Bibliothèque de Pully : Janvier - juin 2024

bibliothèque
de pully

 pully
culture

Une soirée d'été, sans ambiguïté. Ella est venue pour Luis, qui est là pour Ella. Les montres connectées et leur application de rencontre ne mentent pas : composition corporelle, score de santé nerveuse ou rythmes de sommeil, Luis et Ella sont scientifiquement compatibles.

Luis est en avance sur la terrasse remplie de monde. Il se félicite d'avoir réservé. Dos au lac, il parcourt la foule liquide, repère Ella à son allure sportive, son visage sans chichis. Elle ressemble à sa photo de profil.

Ella, une main en visière, remarque d'abord le vélo. Un Canyon Endurace, changement de vitesse comme de l'horlogerie fine, guidon plat, poids d'à peine 9,64 kg, appuyé sur le ponton derrière Luis. Un vélo musculaire.

– Ils sont en voie d'extinction, c'est le tien ?

Ella possède le même, mais elle l'a laissé au débarcadère. Luis s'essuie le front, fait une bise à Ella. Coup d'œil aux deux montres connectées. 20 juin, 19:04. Paramètres vitaux stables, rythme cardiaque sensiblement au-dessus de la moyenne.

– On grignote un bout ?

Manger des filets de perches en regardant briller le lac, se raconter des bribes de vie, puis progressivement se taire. Les lèvres de Luis luisent de beurre au persil. Il s'est livré davantage, et tente d'en savoir plus sur Ella.

– Et toi alors ?

– Moi quoi ?

– Quelles sont tes prochaines destinations ?

Dans deux jours, Ella sera au Monténégro. Puis un mois en Corée du Sud. Ensuite le Costa Rica pour l'hiver. Après, c'est ouvert. Une brosse à dents et son ordinateur pour seul bagage.

Elle place ses couverts en croix sur l'assiette, Luis la taquine.

– La dure vie des digital nomades...

Ella remonte ses lunettes de soleil avec application.

– Sache que je bosse comme une dingue.

– Et la montre ?

Coup d'œil au poignet gauche.

– Évidemment, la montre m'accompagne.

D'ailleurs, cette dernière indique qu'il est l'heure de s'essayer aux choses sérieuses. N'est-ce pas le but de cette soirée ? La main droite d'Ella effleure la joue de Luis, elle rapproche sa tête.

– Je peux t'embrasser ?

20 juin, 20:12. Températures corporelles idéales, pulsations cardiaques d'une régularité toute helvétique. Le baiser ne fait grimper aucun paramètre vital. Dommage. Alors qu'Ella et Luis réajustent leurs bracelets en silence, le serveur apporte le plateau de fromages.

– On partage ?

– Sans façon, je suis intolérante au lactose.



Luis engloutit une tranche après l'autre, sans aucune hésitation. Quant à la note, Ella et Luis feront moitié-moitié.

Faites une pause, bougez !

20 juin, 20:20. Le soleil est en équilibre sur la ligne d'eau. Casque jaune en carbone sur la tête, Luis regarde la ville qui se déploie en immeubles et jardins sur le littoral.

– Tu habites aussi au centre-ville ?

Ella confirme en pointant en direction du débarcadère, à quelques kilomètres de là. Elle enchaîne.

– C'est fou, les montres ont mis du temps à nous connecter.

– Bon, mais la plupart du temps tu es à l'autre bout de la planète...

Luis clipse le casque sous son menton, ça ficelle son visage rond.

– Je vais y aller. Demain je travaille tôt, du monde à appeler.

– Ah oui, le call center, c'est vrai.

– Et toi ?

– Je reste encore, trop envie de nager.

Luis décoche un sourire poli qui signifie à une prochaine, qui sait, et donne un coup de pédale.

Sauvegarde automatique des données

20 juin, 21:04, fréquence respiratoire élevée, taux d'oxygène à 97%. Le cœur d'Ella résonne dans tous les recoins de son corps. Deux kilomètres en quarante minutes, à la limite entre la puissance et la rage, dans un lac à présent éteint. Elle se hisse hors de l'eau, surprise par la chaleur résiduelle du muret. Des algues bleues se

sont entortillées autour de ses orteils, le secteur en est infesté. Un mois que la baignade n'est plus recommandée. Elle prendra une bonne douche. Son kick d'endorphine prime sur les cyanobactéries.

Ella retrouve son vélo, sur lequel elle file plus aérienne qu'à l'aller sur la grande route. Quelques minutes plus tard, une silhouette familière apparaît sur le bas-côté :

– Luis ? C'est toi ?

Pour être honnête, Ella avait classé l'affaire, sur l'application comme dans la vraie vie. Mais ça n'est pas une raison pour laisser Luis sous son lampadaire avec son vélo démembré, si ? Sans compter que, s'il ne fait pas palpiter son cœur, elle ressent indéniablement de la sympathie envers ce grand type maladroit. Elle s'arrête à sa hauteur, ses cheveux noirs collent sur ses tempes et dessinent des points d'interrogation.

– T'as déraillé ?

– Si seulement...

Partout autour de Luis, des petits fragments métalliques brillent dans les graminées.

– La chaîne a pété, tu le crois ça ?

Peut-être n'aurait-il pas dû sortir le cadre de la fourche... Luis est manifestement énervé et stressé. Sa montre bipe : son cœur palpite, son taux de cortisol semble trop élevé. Depuis plusieurs semaines, une douleur apparaît à l'improviste et s'empare de sa cage thoracique. Il ne sait pas si c'est cardiaque ou pulmonaire. La montre non plus.

Ella s'agenouille doucement.

– Attends, je vais t'aider.

Remettre la roue dans le cadre, serrer les écrous, à deux c'est plus facile, ainsi Luis pourra au moins pousser l'engin jusqu'à chez lui.

Mise à jour automatique, ne pas interrompre

Côte à côte avec leurs vélos identiques, Luis et Ella arpentent la rue. Ella a gardé son maillot de bain, enfilant juste un t-shirt par-dessus. Les cercles autour des épaules et des seins ont séché. Elle doit patienter dans la petite montée, l'ombre de Luis enfle et désefle entre les lampadaires. Il a l'air épuisé.

Il l'est.

– Pourquoi ?

Luis est pris au dépourvu, mais le sourire d'Ella le met en confiance.

– Le call center, c'est de la réinsertion. J'ai fait un burn-out, il y a un an.

Ella hoche la tête, l'incite à continuer.

– Les appels à domicile me conviennent, mais ça me cloue chez moi, je dois être rigoureux : dans mes horaires de travail, mon hygiène de vie...

Son ventre lui paraît lourd à cet instant.

– ... enfin, j'essaie.

Ella tapote sa montre pour l'activer.

– Je connais d'excellentes apps de fitness pour s'auto-coacher, je peux t'en envoyer quelques-unes si tu veux.

Elle se lance dans un comparatif sommaire des options, avec ou sans haltères, force ou cardio, chez soi ou à l'extérieur. Puis elle le dévisage et change de voix, comme pour lui confier un secret.

– Mais le ratio muscle-graisse n'est pas le paramètre le plus important.

– Tu penses à quoi ?



- Les micro-organismes !

Le sourire de Luis forme un demi-cercle parfait. Une brèche vient de s'ouvrir, Ella s'y engouffre.

- J'ai lu qu'on en a partout, sur nous, en nous, tu le savais ? Notre corps est composé à 57% de micro-organismes... 57% ! Les cellules humaines, celles qui contiennent notre ADN, sont minoritaires.

Bien sûr que Luis le savait. Il renchérit, poussant son vélo avec plus d'entrain.

- 38 mille milliards de bactéries, si j'ai consulté le même article que toi.

Sifflement d'admiration.

- Monsieur est un spécialiste !

- Onze zéros après le 38.

- Douze. Aggloméré, ça représente le poids d'un...

Ella et Luis d'une seule voix :

- Le poids d'un chaton !

Leurs éclats de rire délogent deux tourterelles endormies sous un porche.

- Un chaton avec 200 millions de neurones dans le ventre !

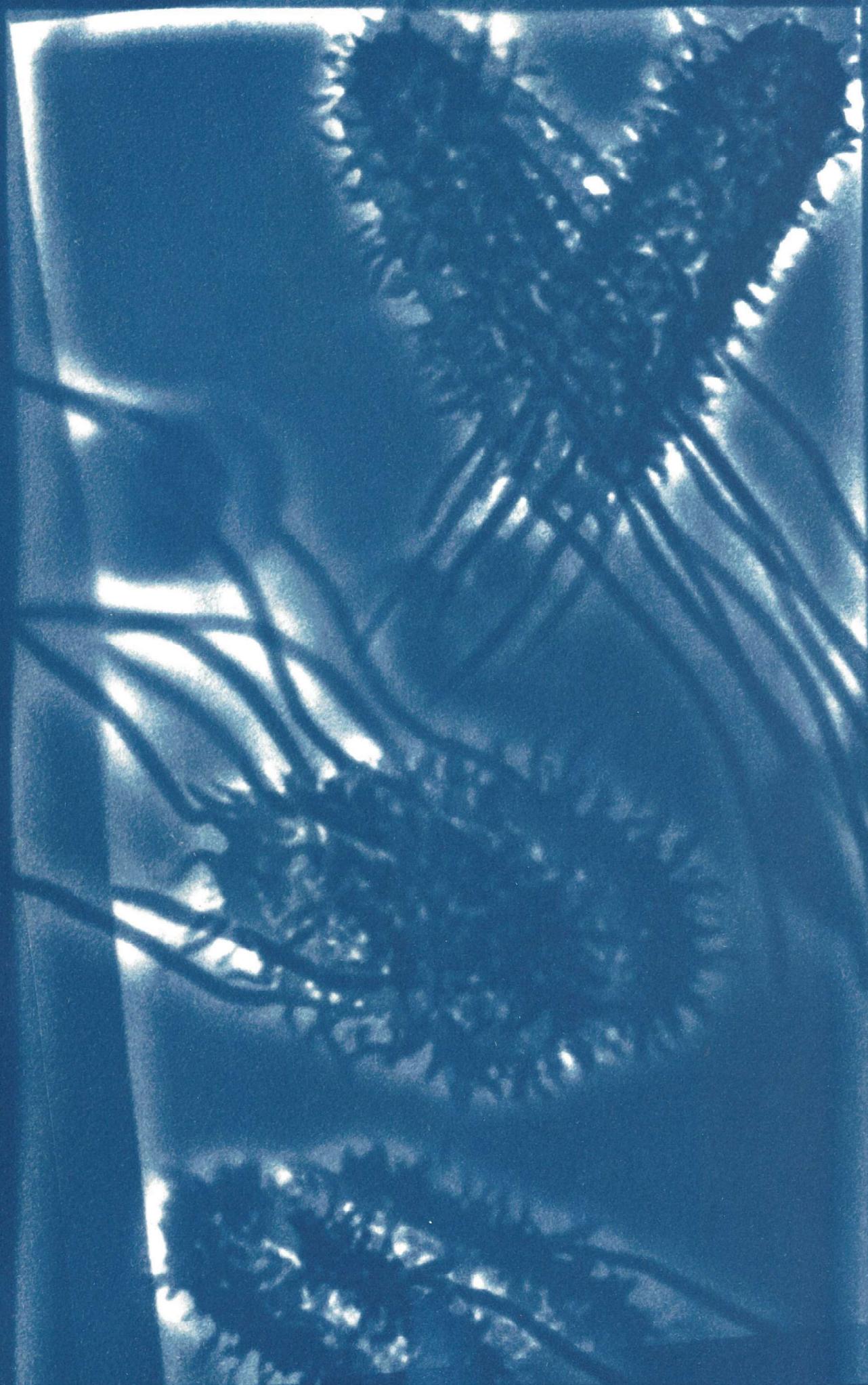
- Onze zéros ?

- Onze zéros !

Luis piaille de satisfaction. Il questionne Ella pour vérifier qu'elle a la même idée en tête.

- Et tu me racontes tout ça parce que... ?

- Parce que, pour mener cette « dure vie de digital nomade », je fais la maintenance informatique d'une boîte de l'agro-tech qui fabrique des traceurs pour le petit bétail... Ça te dit quelque chose ?



Les deux vélos s'arrêtent en même temps sous un immeuble jaune. Ella lève les yeux vers les cinq étages qui les surplombent.

- Et si je t'ai bien écoutée pendant le repas, c'est exactement le produit que tu vends aux éleveurs du monde entier, là-haut, dans ton appartement transformé en call center.

Luis a le regard qui brille.

- Tu as des échantillons, n'est-ce pas ?

Il hausse plusieurs fois les épaules, se force à paraître mystérieux. Les deux Canyon Endurace se retrouvent cadenassés ensemble, près de la porte d'entrée. Il va peut-être bien y avoir une fille chez Luis ce soir, finalement.

1 missed call : maman

- C'est la dernière pépite des grands groupes agroalimentaires. Une manière simple et efficace de visualiser la qualité de la viande avant l'abattage. On administre un traceur qui se fixe sur le microbiote de l'animal, ça permet de contrôler le taux de bactéries et leur répartition dans les tissus. Les industriels s'arrachent le produit.

Pendant que Luis fanfaronne, Ella ouvre la petite boîte en carton.

- Et ça se présente sous quelle forme ?

- Un suppositoire.

- C'est une blague ?

Ça n'est pas une blague. Le comprimé entre le pouce et l'index, Ella ne se dégonfle pas.

- On essaie ?

Luis ne répond pas.

- Pendant que tu cogites, je vais me changer.

Pensez à boire de l'eau et prenez votre tension

Sur le canapé, Luis tripote la carafe, celle qui injecte du gaz carbonique. Ça produit de minuscules bulles qui remontent par son œsophage. Ella sort des toilettes, rhabillée.

– C'est pris.

Luis se redresse.

– Quoi, tu es sérieuse ?

– Ça chatouille un peu dans le rectum.

– Tu me fais marcher !?

Elle le rejoint sur le sofa, hausse les épaules.

– Prends ton temps, Luis.

– Tu es complètement inconsciente...

– On a toute la nuit.

– Inconscience et chiante.

– Prends ton temps.

– Et impulsive !

– Prends ton temps.

Exportation automatique des données vers l'ordinateur

20 juin, 22:05, pression artérielle en augmentation. Luis s'inspecte sous toutes les coutures, comme s'il voulait débusquer une tique. Sa peau tire, son ventre est noué. Il ne se rappelle pas s'être déjà concentré autant sur son corps. Sa montre indique que ses vaisseaux sont plus dilatés qu'à l'habitude. Il le ressent. Suroxygéné par le stress, son sang fourmille dans ses membres. Des perles de sueur se forment sur son front alors que des petits points noirs s'accumulent en masse devant ses yeux.

Ella revient de la cuisine avec deux bières décapsulées.

- Je me suis servie, ça ne te dérange pas ? Ça va ? Luis, ça va ?

Elle l'aide à s'asseoir, lui surélève les jambes.

- Détends-toi.

Luis respire bruyamment. Ella connecte sa montre au Bluetooth de l'enceinte et les premières notes d'une musique indie résonnent dans l'appartement deux pièces de Luis.

Au milieu du morceau, Luis rouvre les yeux et fixe avec circonspection sa bouche à elle.

- Quoi ?

- Tes lèvres... elles luisent !

- Please Luis, on n'en est plus là.

- Non, Ella, elles luisent vraiment.

De minuscules cristaux bleutés se sont répandus sur sa bouche. Aux commissures des lèvres en particulier.

Ella se penche vers le miroir, observe son visage avec amusement. Sa peau lui semble plus fine à certains endroits. Les veines apparaissent en dentelle sur ses tempes, le long de son cou. Elle lève les sourcils, tire la langue. Le piquetage lumineux y est plus vif. Aux coins des yeux, des étincelles givrées pulsent. Dans le reflet, elle aperçoit Luis, debout. Son visage est recouvert d'une poussière pâle. Ella se retourne, euphorique, le prend par les mains.

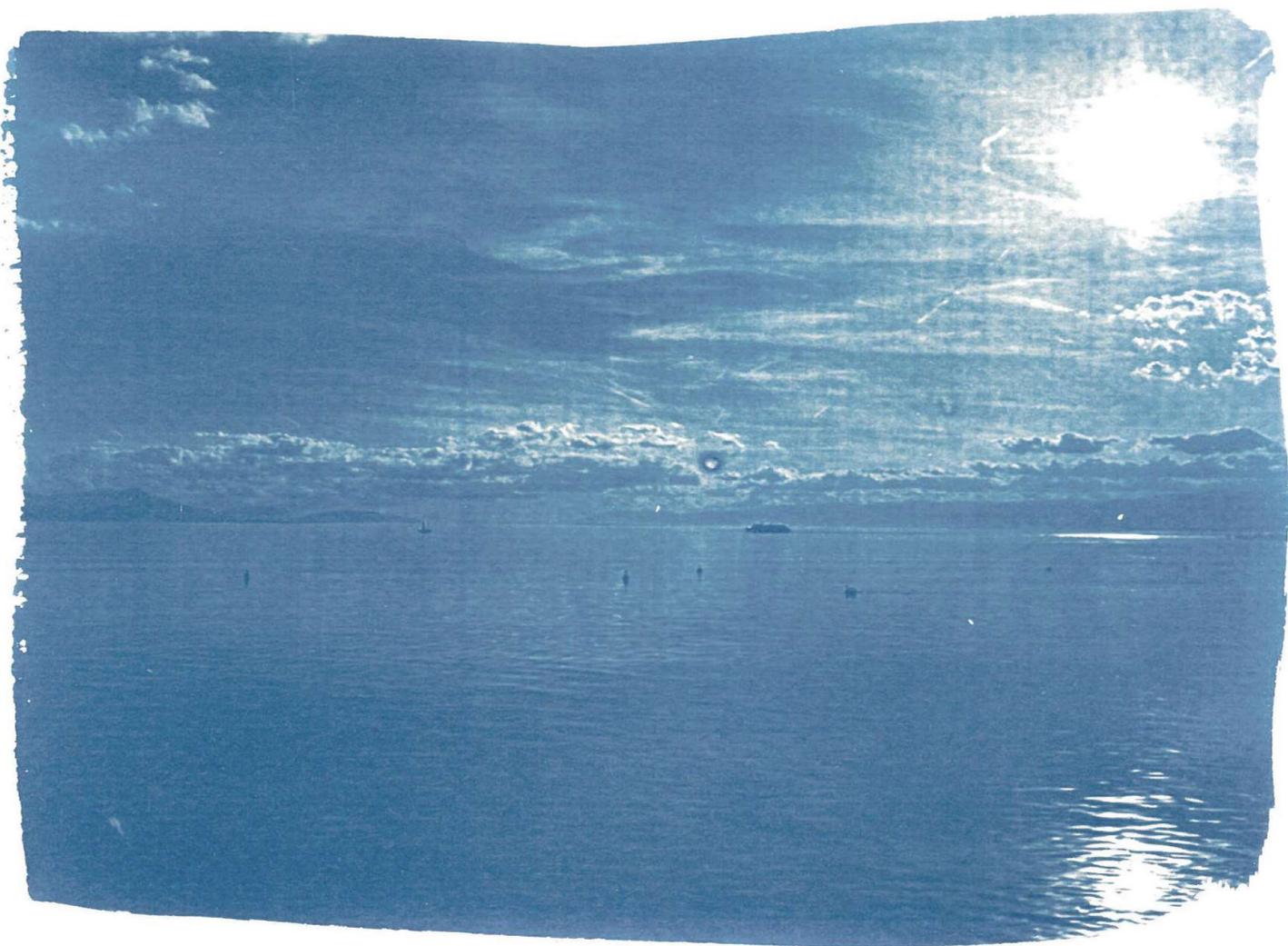
- We shine bright like diamonds!

Elle appuie sur l'interrupteur du salon.

- Dans l'obscurité, les effets seront plus visibles !

Luis se laisse entraîner de mauvaise grâce.

- Est-ce qu'on n'enlèverait pas nos t-shirts ?



Sauvegarde automatique des données

Une trame géométrique s'imprime sur son épiderme à elle, semblable aux courbes de niveau d'une modélisation 3D. Sur son corps à lui, la brillance est moins vive. Une traînée bleu se déploie du bas-ventre jusqu'au cou, fleurit autour des mamelons, à la racine des poils. Il n'aime pas être torse nu, il trouve son abdomen trop tendre. Ella y pose sa main sans arrière-pensée.

– Regarde si j'appuie sur ta peau, si je l'étire. Regarde, ça devient fou !

L'épiderme de Luis s'étend sous la poigne d'Ella, roule sous ses doigts, dévoilant des motifs fongiques, des radicelles indigo qui s'éteignent aussitôt la pression relâchée. Lui se focalise surtout sur sa propre cellulite, mais en dessous c'est vrai que ça couve. Il pense au jeu des lampes de poche, appliquées sous la paume, on devinait les os.

– C'est mon pancréas qu'on aperçoit là ?

– T'es con, c'est l'estomac. Regarde comme il irradie.

– Nos paramètres vitaux semblent réguliers, c'est rassurant.

– Les montres ne mentent pas.

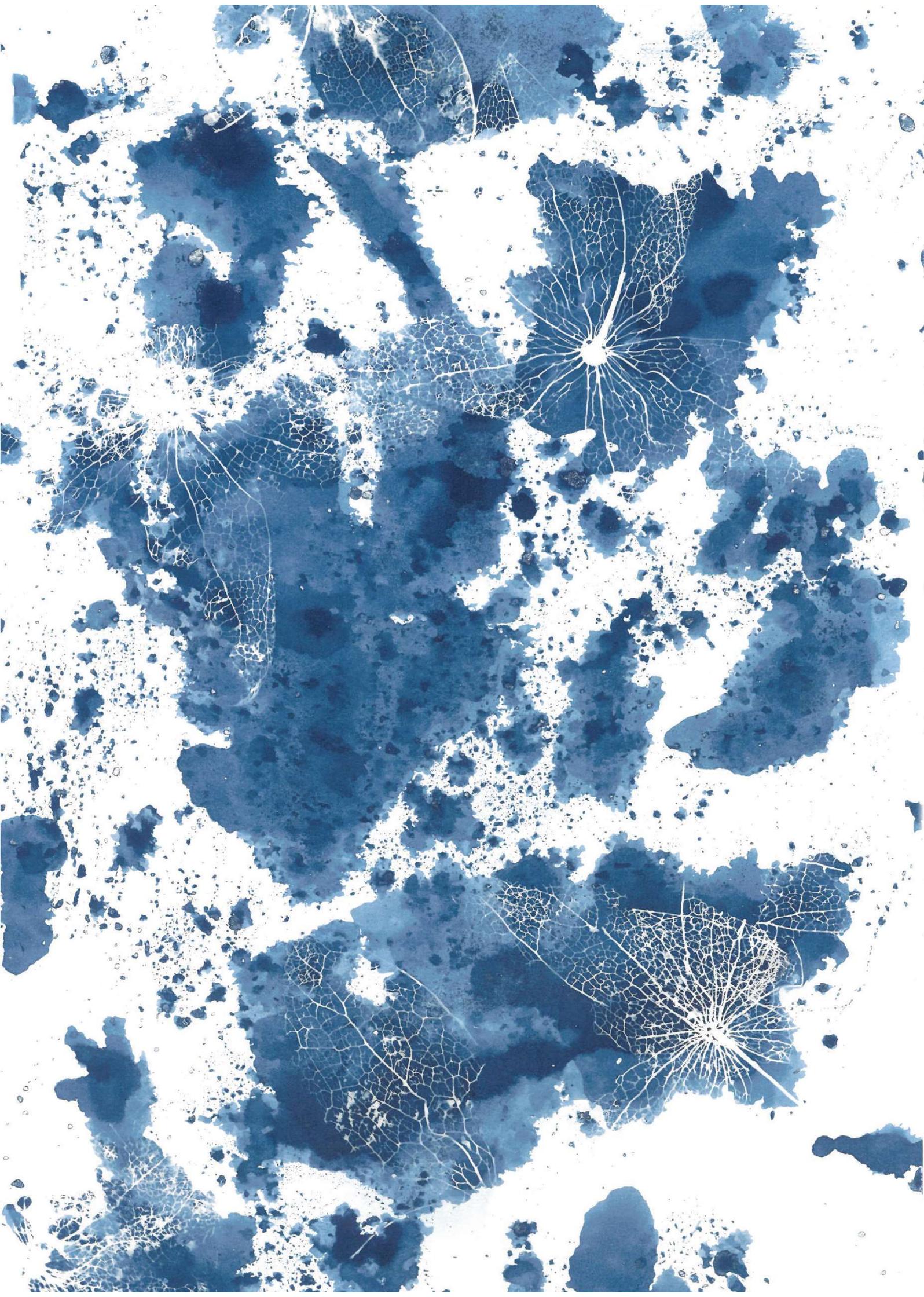
– Pourquoi es-tu plus brillante que moi ?

– Difficile à dire... Le mode de vie, l'alimentation ? J'ai eu des problèmes de santé à l'adolescence.

Il l'observe avec des yeux de caniche.

– Mes intestins s'enflammaient à intervalles réguliers. Mais je suis stable depuis quelques années. Grâce à la nourriture. Pas de gluten. Peu de protéines animales. Et ça fait cinq ans que je ne mange quasi plus de sucre. Ma flore est au top.

– Et tu arrives à tenir ?



Elle le scrute sévèrement, pose un doigt sur une courbe de niveau de Luis – son genou.

– Tu as vu ta croûte ? On dirait de la pâte fluorescente. Il y a une concentration folle de bactéries ici.

Elle observe de plus près, aimerait gratter la surface. Il se redresse brusquement.

– Ne touche pas, je mets du temps à cicatriser.

Sauvegarde automatique des données

De retour des toilettes, Ella déclare que son pipi est luminescent. Elle demande s'il veut voir, une main sur le mur du salon.

– J'ai eu beau m'asseoir comme il faut, l'urine est dispersée partout ! Ça vaudrait la peine de toujours bien nettoyer la cuvette.

Luis répond qu'il doit aussi s'y rendre, il regardera si elle y tient vraiment.

Quand il revient, Ella semble déterminée à faire sauter la croûte sur le genou de Luis, ça en devient embarrassant. Il termine sa bière et remet un t-shirt.

– Ça te dit qu'on retourne au lac ? Il y a la petite plage de l'autre côté des immeubles, avec jamais personne. On observera mieux les changements.

Tentative de synchronisation des données

La caméra de vidéosurveillance 3, sentier des Rives du Lac, 21 juin, 00:06. Deux silhouettes aux allures de tubes néon courent sur la grande route. Le premier corps fait la courte-échelle au second, puis se hisse sur le mur recouvert de lierre avec aisance. Les deux disparaissent derrière la paroi, laissant un halo évanescent sur l'image.



Bravo !

Vous avez atteint vos objectifs sportifs pour la journée !

– Ça ne te gêne pas si j'enlève le haut ? Je sais pas toi, mais moi, cet habit de couleur, je trouve ça dingue.

Ella s'exécute sans attendre la réponse. Que penser de la nudité quand on exhibe ses organes ? Cette réflexion rend Luis perplexe et davantage timide. Pas elle.

Il tente de changer de sujet, regarde son nombril.

– Donc tous ces éléments bioluminescents, en nous, ce sont des bactéries ?

– Le fameux 57%. Ça modifie la perspective hein ?

Son ventre à elle est effectivement en combustion. Bleu turquin, l'intestin palpite et serpente. Certains coudes concentrent des amas de lumière pure. Elle s'amuse à respirer bruyamment, à contracter ses abdominaux, les filaments irisés qui tapissent ses boyaux s'agitent. Ella jubile, les inspirations qui dilatent ses poumons sont à présent visibles et sous son contrôle. Même ses pensées ont gagné en clarté. Sa montre le lui confirme, les paramètres sont optimaux. Luis la dévisage bizarrement.

– Et cette zone, comme brûlée sur une photo, entre tes hanches ?

Elle remarque son regard.

– Donc on est d'accord que ça, c'est...

– Oui. J'aurais dû me soulager chez toi, mais j'avais peur d'éjecter le produit.

La discussion ne la déstabilise pas le moins du monde. Elle aimerait intensifier l'expérience.

– Et si on s'embrassait de nouveau ?

Luis lâche un rire de surprise.

– Pour voir ce que ça fait, je veux dire. Tu sais le nombre de bactéries qu'on a dans la bouche, sur la langue ? À part les intestins, la cavité buccale est l'endroit le plus colonisé. Ça doit être cool à observer.

Le visage d'Ella rayonne de l'intérieur, on perçoit à présent la quasi-totalité de sa mandibule inférieure.

– Peut-être qu'on peut s'en échanger ?

Luis veut creuser le fond de la pensée d'Ella, mais la regarder est devenu trop éblouissant. Il pressent qu'il n'est pas le seul à se dire que tout cela pourrait les mener... loin. Mais au lieu de prononcer quoi que ce soit, il fait le premier pas.

Ella et Luis s'embrassent, pour la deuxième fois de la nuit. Cette fois-ci, personne ne ferme les yeux.

– Ça fonctionne ?

Luis se concentre sur sa propre langue. Celle d'Ella lui paraît grumeleuse et chaude. Il se demande si l'effet est psychologique, ou si la lumière générée par la réaction émet réellement de la chaleur. Le baiser s'éternise, un cortège turquoise s'amalgame au niveau de son palais à lui, puis se répand dans celui d'Ella. Ce dernier détecte la présence de...

– *Penicillium camemberti*.

Ella recule d'un coup, Luis ne comprend pas.

– Qu'est-ce que tu as dit ?

– C'est le fromage que tu as mangé tout à l'heure. Je suis intolérante.

Luis la fixe comme une perche du lac.

– Mais à petite dose, ça ne va pas me tuer. Concentrons-nous, et mettons-y plus de salive.

Le flux de lumière reprend, des particules glissent toujours plus nombreuses d'une bouche à l'autre, elles se contournent,

s'agglomèrent. Cela ouvre de nouveaux canaux de communication et déclenche des réactions inédites. Il et elle n'ont jamais embrassé personne de la sorte, c'est objectivement répugnant.

Fin du baiser, leurs mentons scintillent, leurs mains sont jointes.

- Alors ?

- Tu manges trop de sucre. C'est flagrant.

Ella est catégorique.

- Et de viande. Ton taux de bactéries filamenteuses est anormalement bas.

- D'où tu sors ça ?

- Je le sens dans mon ventre. Pas toi ? Tu es vraiment peu à l'écoute de ton corps ! D'ailleurs, tu as remarqué, c'est surtout moi qui t'ai donné du matériel. Ta gorge a changé de couleur et ta poitrine aussi. Et tu as encore un peu de moi sur la moustache.

Il se passe une main sur la bouche, elle s'illumine.

- On essaie autre chose ?

- Tu as des idées ?

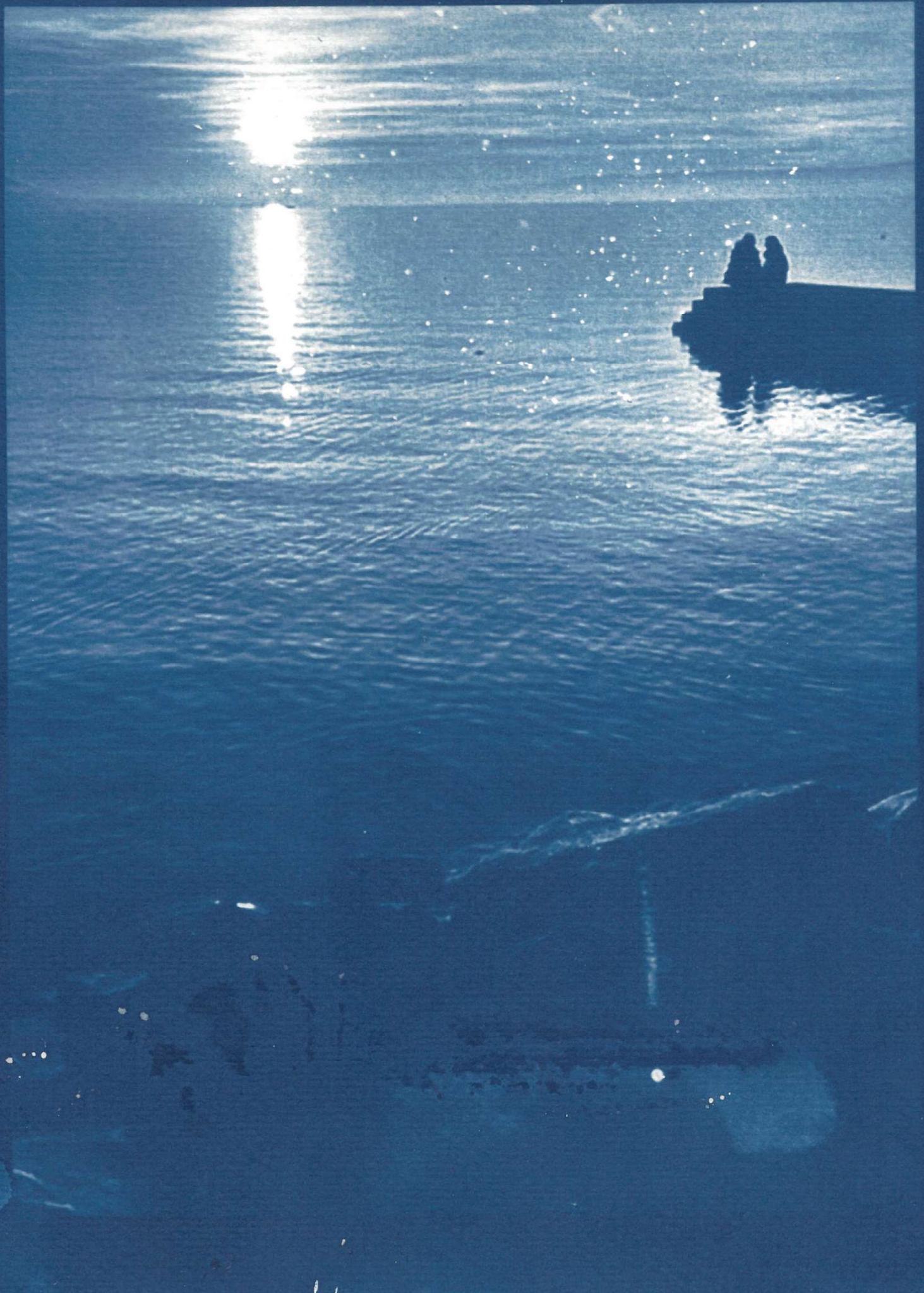
- Plein. Mais d'abord, j'ai envie de nager. On va sans doute atteindre le pic de la réaction bientôt. Viens, on va éclairer les coraux !

- Non merci, je déteste me baigner la nuit. Et puis c'est un lac, il n'y a pas de...

Ella le laisse en plan sur la plage, se ravise, décroche sa montre et la lui tend.

- Comme tu veux, mais tiens-moi ça. J'aimerais vivre le truc en vrai. No filter.

L'eau s'éclaire davantage à chacun des pas d'Ella, qui continue de s'adresser à Luis en avançant.



- Toi aussi tu devrais te séparer de ta montre un moment.
- On a toute la nuit.
- L'effet dure huit heures sur les veaux, Luis.

Il peut voir qu'Ella sourit alors qu'elle lui tourne le dos. C'est à la fois fascinant et effrayant. Il s'assied sur un rocher, frissonnant.

- On fait bien le poids d'un veau, non ?
- Toi sûrement, moi j'espère pas.

Ella plonge sous la surface, réapparaît vingt mètres plus loin, entourée de lave bleue.

Luis se demande si c'est elle qui diffuse cette clarté, ou si le monde microscopique a commencé à communiquer avec Ella. S'il lui posait la question, elle lui répondrait qu'elle n'est plus si certaine des limites entre les courants froids et ses pensées, le lac et son corps.

Sauvegarde automatique des données

21 juin, 02:47, température extérieure de 21°. Luis a plié tous les habits, au sec sur son rocher. Il a posé la montre d'Ella au sommet. Les mains sur les genoux, il contemple ses chaussures.

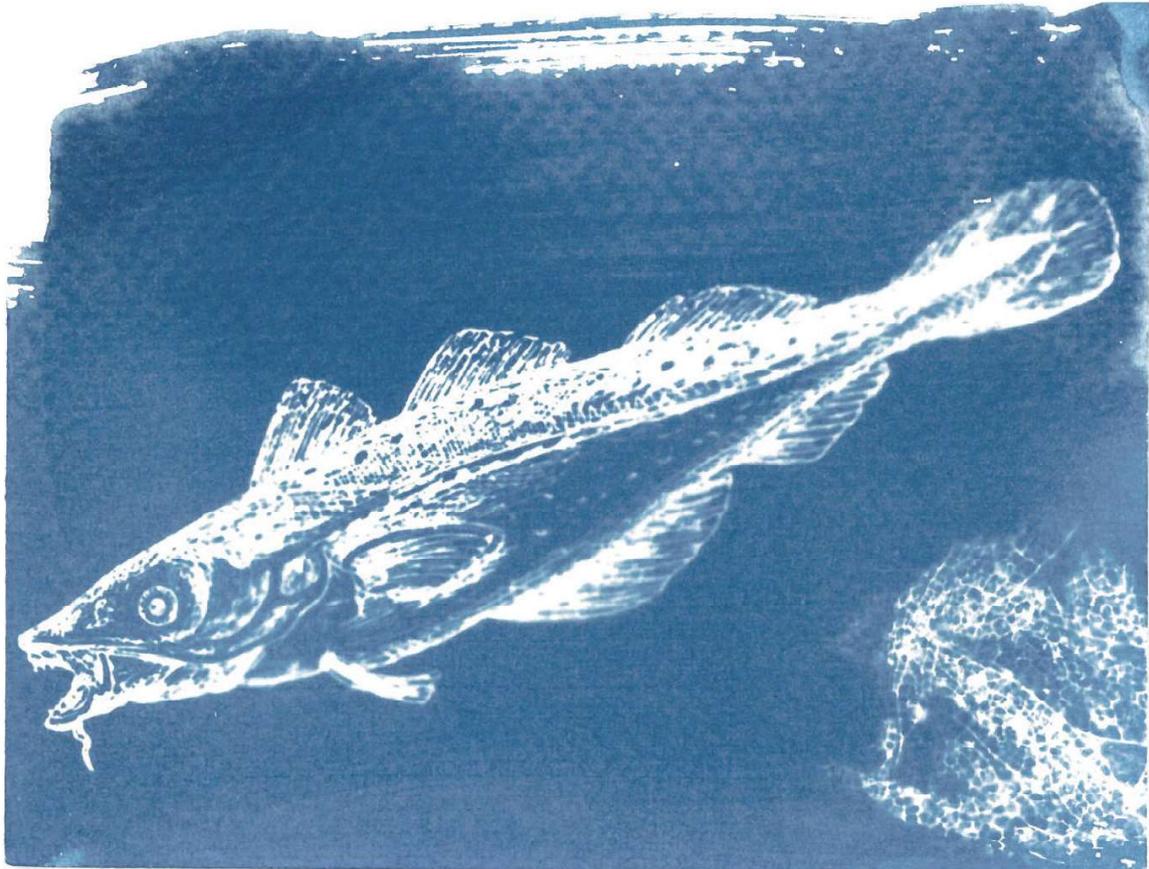
- Allez Luis, reste pas sur la berge ! Le lac est incroyable !

Oh, et puis merde, on n'a qu'une seule nuit. Une impulsion, et il est debout, sans montre puis sans culotte, mais toujours en souliers.

- Luis, enlève tes baskets et viens !

Luis patauge, et puis soudain Luis nage. Sous l'eau, de fines plaques luisantes se détachent de son épiderme et rallient les courants, se déposent sur tout élément minéral ou organique à proximité, pour s'y fixer, s'étendre ou proliférer. Plus loin,





le corps d'Ella éclaire les vagues comme une balise. Il la rejoint.

- On y va ?

Elle et lui s'illuminent mutuellement, exultent et nagent vers le large. Des filaments céruléens se connectent à leurs narines, au nombril d'elle ou delui. Elle et lui enlacent l'eau qui les traverse à son tour, et à l'intérieur dilu elle, la symbiose s'opère. Les flux luminescents avancent par secousses le long des trente-deux mètres d'intestins reliés, éclaboussent les foies, les rates, les cœurs. Les poumons se déploient comme des lanternes en papier. Boire la tasse déclenche des euphories d'endorphine, il faut plonger et replonger dans l'être du lac - jusqu'à ce que dans lui sente le poids de toute chose. Face aux abysses, une pensée surgit, tranchante : toute séparation est illusoire. Une peur viscérale la saisit. Elle dans lui tente de s'extraire. Exténuée, elle s'époumone et perd pied.



- Luis...

Sa voix agit comme un électrochoc. Luis fouille les alentours à la recherche d'Ella, elle surnage hagarde sous la surface. Sa bouche reprend de l'air bruyamment.

- Ella, qu'est-ce que tu as ?

- Ça ne va pas...

- Tu veux qu'on revienne au bord ?

Ella chancelle, les bras serrés sur la poitrine, en direction de la rive. Elle s'étale dans quelques centimètres d'eau, pose ses mains dans les coquillages brisés et les tessons polis. Luis s'installe à ses côtés, on dirait deux touristes après un naufrage. Ella est de plus en plus pâle, Luis peine à se canaliser.

- Waouh, tu as tout ressenti aussi ? C'était... fou !

Et c'est vrai que dans son thorax à lui, c'est éblouissant. Des chemins de clarté se sont ouverts, les courants lumineux circulent avec vigueur, transportant leurs chargements cobalt.

- Je crois que ça me guérit. La douleur dans le torse. Elle a changé. Regarde, c'est la zone la plus vive, tu veux poser ta main ?

Luis attrape le bras d'Ella, qui s'affale sur lui, elle reprend son souffle avec peine.

- Je t'en ai quand même beaucoup donné. Je me sens...

- ... généreuse ? Tu te sens généreuse, Ella ?

- Juste vidée.

Ella aimerait crier, mais ses cordes vocales n'y parviennent pas. Ella ne contrôle plus. Son corps file entre ses doigts comme un tas de sable et ses pensées la morcellent toujours davantage. Qui est aux commandes ? Et si c'était son ventre qui l'avait poussée à voyager depuis toutes ces années ? Et si c'était sa peau qui choisissait les personnes qu'elle aimait ? Qui contrôle si ce n'est pas elle ? Après tant d'années d'efforts, quel gâchis.

Cette pensée la met hors d'elle.

La voix de Luis lui fait rouvrir les yeux. Il est penché sur elle.

– Attends, on peut voir s'il y a un moyen de rétablir les équilibres. On a toute la nuit, non ?

– Tais-toi, Luis. On ne peut pas revenir en arrière.

Et si tout était de sa faute à lui ? Avec sa malbouffe, ses dépressions chroniques, son diabète non diagnostiqué, d'un coup Luis se sent coupable. Ella lui a ouvert son microbiote, et lui s'est comporté comme un parasite, il lui a tout volé. Elle avait mis du temps à en arriver là.

– Mais ce n'est pas vraiment moi, Ella.

Il l'aide à se relever, leurs mains produisent de minuscules décharges bleues. Ça n'est pas vraiment lui, et cette pensée l'enveloppe à présent comme une seconde peau. Luis n'a pas décidé que ça se passerait de cette manière. C'est le 57%. Les petits peuples recherchent un équilibre.

– Retournons voir les montres. Peut-être que les chiffres ne sont pas aussi dramatiques. Rappelle-toi : les montres ne mentent pas.

Synchronisation des paramètres vitaux, ne pas interrompre

21 juin, 04:54. Température extérieure de 20°. Luis et Ella rejoignent leurs affaires. Luis aimerait impulser une énergie nouvelle à Ella, celle qu'il ressent à présent en lui. Mais Ella garde ses distances.

– Encore quelques pas et on y est.

Luis marche devant, ses orteils se tordent pour s'adapter aux galets. En chemin, il n'a pas aperçu le gros tesson coincé entre deux pierres. Un morceau de verre de la taille d'une lame. Sur lequel Luis pose son pied, de tout son poids.

Contre toute attente, Luis ne crie pas. Il dégage sa jambe, se penche sur la blessure qui coule à bouillons bleus, les lèvres serrées.

- Je savais que j'aurais dû garder mes chaussures.

Instinctivement, Ella se baisse et applique sa main sur la plaie, le sang file entre ses doigts, se répand sur les roches, les lichens, trouve un chemin jusqu'au lac en ruisselant. À son contact, la surface de l'eau s'illumine. C'est une ouverture. Les micro-organismes présents sur l'enveloppe cyan se révèlent comme des lucioles. Des rhizomes apparaissent, des voiles se bombent. Alevins, algues, planctons, puces, bactéries et eucaryotes produisent des bandes irrégulières et colorées, qui ceignent et dévoilent toujours plus les intestins du lac. Les abdomens des poissons se strient de teintes fluorescentes.

- J'ai peur, Luis.

- De quoi ?

- De me perdre. De tout perdre.

- Moi aussi.

Les deux humains restent immobiles, à regarder briller leur monde. Puis, Ella se penche d'une traite sur son pied à lui, colle sa bouche contre la plaie et ingère. Le flux se répand dans sa gorge, son larynx, imbibe ses tissus. Quelque chose se rallume en elle. La mâchoire barbouillée de lumière, Ella se redresse. Elle aimerait le dire à Luis. Elle aimerait lui dire que sa douleur, elle la partage. Elle aimerait lui dire qu'elle avait tort, qu'il ne lui a rien volé parce qu'elle ne possède rien. Les petits peuples trouvent toujours un équilibre, toutefois il est insondable. Comme les abysses. Que ça doit être beau, de s'y perdre. Mais Luis interrompt le flot de ses pensées.

- Ella, tes lèvres.

- Quoi ?

18-22
17:41.39
90 kcal
89
14'01" NEAR
1.97KM

18-22
In pause
26:49.03
98 kcal
91
12'59" NEAR
2.06KM

– Elles ne brillent plus.

Ella observe ses mains, maculées de sang, puis ses jambes, ses pieds. Sa peau retrouve en accéléré un mat uniforme et plat, mais c'est peut-être à cause de l'aube qui dilue déjà la nuit derrière la ville.

– Regarde, la luminosité nous quitte. Regarde !

Le thorax de Luis braille quelques instants encore, avant l'arrivée définitive du soleil, immense et éclatant. Luis et Ella ferment les yeux.

– Je crois que c'est fini, Luis. Les huit heures.

Sur la grande route, le bruit des voitures s'intensifie d'un coup. Les fenêtres s'ouvrent les unes après les autres, les stores se hissent, les draps claquent. Luis prend conscience qu'il est blessé et qu'il est nu, il s'habille en hâte, noue son t-shirt autour de son pied. Ella l'imite, en évitant de croiser son regard.

– C'est étrange, c'est comme si...

Les deux se regardent comme pour la première fois.

– Oui, moi aussi. Je ressens encore tout.

Sur les rochers, la sonnerie d'une montre connectée retentit, puis une autre, identique.

Batteries faibles, veuillez connecter à la borne de recharge

La caméra de vidéosurveillance 3, sentier des Rives du Lac, 06:32. Une silhouette se hisse lourdement sur le muret recouvert de sable. Une deuxième, restée en bas, lui tend deux objets que la première silhouette dépose sur la pierre, le temps d'aider l'autre à grimper. Les deux corps sautent ensemble sur le trottoir, en oubliant les objets. On les voit traverser la route et disparaître, dans la même direction.

P. 27 : intégration au cyanotype de la photographie « Grand bond en avant, Institut d'éducation physique de Xian, 1961, tirage d'époque » extraite de « Thomas Sauvain. – Ed. de la Martinière, 2022. - (Percevoir) »

De janvier à juin 2024, six participantes se sont réunies pour échanger leurs regards sur la société, mettre en évidence des thématiques qui leur tenaient à cœur, découvrir la structure d'une nouvelle littéraire, établir un canevas et passer commande auprès de deux auteur.ice.s romand.e.s d'une nouvelle dite utopiquement « idéale ». Après s'être positionnées en relectrices critiques, elles ont magnifiquement illustré le texte grâce à la technique du cyanotype.

Cette nouvelle a été mise en scène sous la forme d'une lecture à plusieurs voix et accompagnement musical pour sa présentation au public lors de la journée de découverte Pully Culture, le 15 juin 2024.